

soleil, puis, se ternir et s'enfoncer. Ce flot, c'est moi, c'est ma vie. Ceux qui ont étincelé à côté, ce sont les êtres que j'ai aimés et pleurés : mais tous sont déjà sous terre et dans l'ombre éternelle.

A cette vue, j'étais immobile et comme cloué par l'étonnement et la terreur...

P. GRATRY.

N° IV.

LA PATRIE.

Le cher et doux pays, le coin de cette terre
Où nos yeux étonnés se sont ouverts au jour,
Où le front maternel, tout rayonnant d'amour,
Sur nous s'est incliné, pensif et tuteur,
Où pour premier ami nous eûmes notre père
A la main caressante et ferme tour à tour ;

Les champs où nous avons promené l'allégresse
De nos priureux, le cœur exubérant d'espoir ;
Les seuils qui nous ont vus, silencieux, le soir
Ecouter un récit d'une antique prouesse,
En formulant tout bas la fervente promesse
D'imiter nos aïeux et de ne point déchoir ;

3° Coup d'œil d'ensemble pour imprimer la leçon plus vivement dans l'esprit. "Tout... rêve !"

4° Généralisation du rêve dans son application pratique, rendue plus pittoresque par l'image du fleuve et des flots. "Voilà la vie... ombre éternelle."

Conclusion, à peine esquissée, et qu'il est facile de prolonger à volonté "A cette vue... terreur,"

La poésie n'est pas astreinte aux mêmes exigences que la prose : l'inspiration est l'âme de son langage.

PLAN : *Idee mère* : La Patrie.

Début : On l'a jugé inutile dans une pièce de vers de peu d'étendue et sans enthousiasme.

Milieu : La patrie, c'est le *lieu natal*, où l'enfant sourit dès le berceau à sa mère et à son père : 6 vers.

La patrie, c'est le *champ* et le *toit* paternels, où l'on parle des aïeux et de leur antique prouesse : 6 vers.